

Discours de Roger Billy

Roger Billy, ancien combattant dont nous avons publié le carnet de guerre dans le chapitre consacré à la première guerre mondiale, fut président de la section sannatoise de l'association des Anciens Combattants, pendant une période que nous ne pouvons pas préciser, mais dont nous pouvons dire qu'elle fut très longue, au moins de 1936 à 1962. A ce titre, il prononça lors des cérémonies commémorant les armistices, et lors des funérailles d'anciens combattants, de nombreux discours. Sa petite-fille, Jocelyne Mabile-Vertadier, qui avait activement collaboré à la rédaction de notre livre consacré à la Grande Guerre, a retrouvé récemment certains de ces discours soigneusement manuscrits et rangés. Elle nous les a confiés, afin d'en faire profiter les adhérents de SHP. Onze ont été prononcés à l'occasion de cérémonies commémoratives, entre 1938 et 1962, de la veille d'un conflit à la fin d'un autre. Vingt-six ont été lus en hommage aux soldats décédés, de 1936 à 1961. Nous les publierons tous, annotés, afin d'en faciliter la compréhension. Notes historiques ou biographiques pour compléter et décrire le contexte, mais la qualité d'écriture est telle, tant sur la forme que sur le fond, que les textes se lisent avec facilité, et plaisir.

Ces textes manuscrits ont été transcrits à l'ordinateur par Chantal Aubert et Anne-Marie Malette-Delage.

Nous commençons avec un texte d'avant-guerre, alors que pointe à l'horizon un nouveau cataclysme.

Discours du 11 novembre 1938

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Nous célébrons aujourd'hui le 20^{ème} anniversaire de l'armistice.

Cette circonstance, et les tragiques événements que nous ont fait craindre les dernières semaines de septembre, confèrent à notre manifestation un caractère accru de gravité réfléchi. Certes pour nous, anciens combattants et victimes de la guerre, qui portons en notre pensée d'impérissables souvenirs, dans notre cœur des blessures inconsolables, et dans notre chair des traces meurtrières des combats sanglants, la conjoncture présente n'ajoute rien à la pieuse et fraternelle reconnaissance qui nous lie aux morts de la guerre, à ceux qui sont tombés pour que nous restions debout. Tous les ans nous sommes venus à cette date, auprès de ce monument, témoigner de notre souvenir et de notre deuil. Dans notre geste, dans notre constance, rien d'affecté, rien de théâtral, rien de spéculatif.

Cette conjoncture n'enlève rien non plus à notre condamnation de la guerre, et à l'ardeur de notre volonté pacifique. (1)

En dépit de l'usure des ans, le mot armistice n'a rien perdu pour nous de sa signification et de sa résonance. L'armistice n'a pas cessé d'être pour nous le passage de la barbarie à l'humanité, des ténèbres à la lumière, de l'angoisse à l'espoir, de la souffrance à la joie, de la haine à l'amour, de la mort à la vie.

Il est toujours pour nous le symbole de la plus émouvante et de la plus chère des délivrances, par l'enthousiasme délirant qu'il a universellement suscité.

Mais comment ne pas constater, en ce 20^{ème} anniversaire, que le souvenir des horreurs de la guerre et des élans de l'armistice n'est pas resté aussi vivant dans le cœur de tous. N'est-il pas tristement vrai que, cédant aux appels de la vie immédiate, à l'indifférence que le temps prépare insidieusement, et à une berceuse illusion de stabilité, la fête de l'armistice a subi le sort de toutes les fêtes officielles, que la tradition dépouille de leur signification et de leur vertu.

Il a fallu les complications aiguës de l'Europe centrale, le branle-bas diplomatique, les notes, les discours, les déclarations et les déplacements d'hommes d'Etat, il a fallu les menaces précises s'appuyant sur des armées concentrées et équipées, les répliques défensives, la mobilisation partielle de nos forces, la mise en place des appareils de protection ; il a fallu les appels les plus retentissants du monde et le long frisson d'angoisse qui parcoururent l'Europe après l'entretien de Berchtesgaden pour que s'éveillât enfin au danger de guerre imminent, la conscience pacifiste des hommes, On s'aperçut alors que la grande guerre de 1914 à 1918, en dépit de nos espérances, n'avait pas assuré une paix définitive. On s'inquiéta des effarantes ruines, des incalculables dépenses et des millions d'innocentes victimes vainement sacrifiées, On mesura l'inférieure bêtise des méthodes de force, et l'on sentit à nouveau que par-dessus tous les intérêts, par-dessus toutes les satisfactions, par-dessus toutes les passions, s'élève la voix instinctive, ardente et souveraine de la vie, de la vie qu'il s'agit non de détruire, mais de rendre possible, joyeuse, et toujours meilleure pour tous les humains.

Cet éveil de la conscience des peuples a sauvé la paix. Ceux, sur les épaules desquels pesait l'écrasante responsabilité des catastrophes, ont senti que les hommes, physiquement courbés sous la contrainte des décisions légales, refusaient leur adhésion, condamnaient un nouvel holocauste, prendraient peut-être les fusils, mais ne fleuriraient plus les trains. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, partout, la voix et le geste des foules commandèrent le règlement amiable, et quelques heures ont suffi à Munich à quatre conducteurs de peuples pour régler, tant bien que mal bien sûr, mais pour régler quand même le différent qui semblait devoir inéluctablement précipiter le monde dans le chaos des violences déchainées. Et c'est là la grande leçon de la crise de septembre 1938. La guerre n'est possible que si les peuples l'acceptent, et les peuples ne l'acceptent plus. Il n'est pas de conflit, si grave soit-il, qui ne puisse trouver de solution autrement que par les armes.

La paix est indivisible comme la guerre elle-même. Les armes deviennent inutiles dans

les rapports internationaux, et si elles sont inutiles, il faut désarmer.

Morts de la guerre, frères qui nous avez légué en fermant vos tristes yeux, un testament de paix définitive, vous qui avez dans l'abnégation et le courage sacrifié la vie éphémère que vous aimiez à l'espoir de construire le durable et l'éternel, nous ne rougissons pas de comparaître devant le tribunal de vos poignantes listes.

Toujours pénétrés de votre inoubliable exemple, nous avons depuis 20 ans proclamé l'imbécilité de la guerre et la prééminence de la paix, nous avons alerté les esprits et remué les cœurs. Nous vous rendons ce partiel et légitime hommage d'avoir, contre toutes les forces mauvaises, contribué à sauver du désastre l'humanité récemment menacée, nous avons, de toute notre âme et de tous nos moyens, répondu à votre vœu. Et nous disons que ce n'est pas fini.

Nous disons à tous que les solutions intervenues ne sont que des solutions provisoires. Nous demandons à tous de ne plus s'endormir et de veiller avec une vigilance accrue sur la paix inachevée. Nous crions aux gouvernements que l'heure est venue d'imposer silence partout où grondent les canons meurtriers, de tourner vers l'entente, le progrès et l'amour, le vrombissement des moteurs, de grouper les nations pour un ordre de justice, d'équité, de s'attacher moins à l'éternité des frontières et des lois, qu'à l'éternité des principes et des sentiments humains, de réaliser les Etats Unis d'Europe (2), d'arrêter la course aux armements. Ils doivent permettre enfin aux hommes de croire à l'efficacité bienfaisante du travail, aux mères de chérir sans appréhension le fruit de leur chair, aux jeunes d'aspirer dans la sécurité et la confiance au plein épanouissement de leurs virtualités, aux vieux d'achever leurs jours dans la sérénité reconfortante des beaux soirs après le labeur nécessaire. Alors ce sera la paix, la paix totale, la paix définitive. C'est cette paix là que nos morts ont voulue, c'est cette paix là que nous défendrons.

Mesdames Messieurs, notre manifestation est terminée, mais avant de nous séparer, permettez-moi d'adresser à la municipalité, aux directeurs de nos écoles, à leurs élèves, à ceux qui ont fleuri ce monument, et à tous ceux qui se sont joints à nous pour cette cérémonie, tous mes remerciements. Et à l'année prochaine.

(1) *La conjoncture est celle du moment où il parle. Elle est effectivement très mauvaise et porteuse de guerre. Voir ci-dessous.*

(2) *Idée qui avait été initiée par Victor Hugo au 19^{ème} siècle et qui avait été reprise entre les deux guerres par le ministre français des affaires étrangères Aristide Briand.*

Magnifique discours de Roger Billy, sur le fond et sur la forme. Je m'émerveillais de la qualité des lettres de Marcel Malanède que nous avons publiées dans notre troisième livre, je m'émerveille à nouveau aujourd'hui en lisant un tel discours. Quelle profondeur, quel lyrisme, quelle qualité de réflexion, quelle générosité,

quel humanisme ! Les deux hommes sont de la même génération, Marcel est né en 1894, Roger en 1893. Ils ont été formés par la simple école primaire de la République, au plus jusqu'à l'âge de 13 ans, avant 1914, à Sannat, et pour partie à Saint-Priest pour Roger Billy. Quelle réussite ! Encore une fois on ne peut qu'être admiratifs.

Sur le fond on pourrait critiquer la naïveté du discours, son pacifisme inconscient du danger qui menace. Mais il ne faut pas faire d'anachronisme et juger de nos douillets canapés, nous qui connaissons la suite des événements, et qui n'avons pas connu l'horreur des tranchées et le traumatisme de la grande boucherie que fut 14-18. « *Plus jamais ça* », criaient les soldats au sortir de la guerre ! Dans ce discours Roger Billy reste fidèle aux engagements qu'il a pris envers les vivants et aux serments qu'il a adressés aux morts. Beaucoup de Français ont pensé et réagi comme lui pendant ces 21 années qui ont séparé les deux guerres. Cela explique pourquoi les dirigeants politiques ont tout fait pour éviter le conflit. Pouvaient-ils deviner qu'ils avaient face à eux, en la personne d'Hitler, un tel monstre, qui avait engendré un régime si monstrueux, auquel le peuple allemand allait adhérer ou se soumettre ? Là où les critiques sont recevables, c'est lorsque ce pacifisme poussa au défaitisme, puis à la collaboration, ce qui ne fut pas le cas de Roger Billy, qui fut toujours un parfait patriote.

Pour mieux comprendre son discours, il faut préciser les événements auxquels il fait allusion, et les situer chronologiquement dans cette marche à la guerre, dont, à part l'Allemagne humiliée à Versailles, personne ne voulait.

30 janvier 1933 : Hitler devient Chancelier de la République allemande qu'il transforme rapidement en dictature absolue.

Octobre 1933 : L'Allemagne quitte la Société des Nations (ancêtre de l'ONU, créée en 1919) et entame aussitôt une politique de réarmement en violation du traité de Versailles, d'abord clandestinement, puis ouvertement.

Mars 1935 : Rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne.

Mars 1936 : Remilitarisation de la Rhénanie, c'est-à-dire des régions frontalières de la France.

Juillet 1936 : Intervention des Allemands, aux côtés de Italiens pour soutenir les fascistes de Franco dans leur coup d'état contre la République espagnole. Dans la foulée l'alliance entre l'Italie et l'Allemagne est officialisée, c'est l'« axe Rome-Berlin ». Le même mois un pacte d'alliance est signé avec le Japon. Officiellement dirigé contre le communisme et l'URSS (pacte anti-Komintern), il donne quartier libre au Japon pour envahir la Chine dès 1937.

Mars 1938 : L'Allemagne envahit l'Autriche, officiellement à l'appel des nazis autrichiens qui se sont emparés du pouvoir, et annexe le pays. C'est l'Anschluss. Les puissances occidentales réagissent mollement. Profitant de cette absence de réaction, Hitler continue à pousser ses pions et réclame le rattachement des régions tchèques frontalières de l'Allemagne, les Sudètes.

Été 1938 : Les états européens tentent cette fois de s'opposer. La tension monte, Hitler devient de plus en plus violent et exigeant. On semble être au bord de la guerre.

Septembre 1938 : Pour éviter la guerre, le Premier Ministre anglais, Chamberlain, prend l'initiative, d'abord de se rendre le 15 septembre à Berchtesgaden pour y rencontrer Hitler, puis il propose de réunir les quatre chefs de gouvernement des grands pays européens. C'est la fameuse conférence de Munich où, dans la nuit du 29 au 30 septembre, Chamberlain et Daladier (chef du gouvernement français) sauvent (provisoirement) la paix, en cédant aux exigences d'Hitler et en sacrifiant les Sudètes.

C'est dans ce contexte qu'est écrit le discours de Roger Billy. Les Français, en grande majorité ne voulaient pas d'une nouvelle guerre, 20 ans seulement après la fin de la précédente, dont on pleurait encore les morts. Ils ont salué ces accords de Munich. Daladier a été acclamé à son retour à Paris, comme Chamberlain l'a été à Londres. Bien sûr certains étaient conscients des risques à venir, comme Léon Blum, l'ancien chef du Front Populaire, qui parlait de « *lâche soulagement* » ou Churchill qui résumait parfaitement la situation en répliquant à Chamberlain, pourtant du même parti que lui, « *Vous avez voulu éviter la guerre au prix du déshonneur. Vous avez le déshonneur, et vous aurez la guerre.* »

Roger Billy terminait son discours en disant « *à l'année prochaine* », convaincu sans doute qu'on réussirait à éviter la guerre. Malheureusement ce ne fut pas le cas, et le prochain 11 novembre au Monument aux morts de Sannat fut celui de 1944. La cérémonie fut interdite pendant toute l'occupation. Il y eut en France quelques célébrations clandestines, et quelques célébrations publiques durement réprimées. La plus célèbre fut celle des jeunes lycéens et étudiants parisiens du 11 novembre 1940.

Le lyrisme et l'humanisme qui caractérisent ce discours font terriblement penser à celui prononcé par **Charlie Chaplin** à la fin de son film « **Le Dictateur** ». On pourrait croire que Roger Billy s'en inspire. Et pourtant ce film n'est sorti qu'en 1940 aux Etats-Unis, et en 1945 en France. Et Chaplin a confessé avoir mis plusieurs mois à écrire et réécrire ce discours !

Le petit barbier juif a pris la place du dictateur Hynkel dont il est le sosie (Chaplin interprète les deux rôles), et il prononce à sa place un discours de paix et d'amour, en contradiction totale avec celui qu'aurait prononcé le tyran.

Le voici tel qu'on peut le lire sur internet.

Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, juifs, chrétiens, païens, blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider, les êtres humains sont ainsi. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas le malheur. Nous ne voulons ni haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche pour nourrir tout le monde. Nous pourrions tous avoir une belle vie libre mais nous avons perdu le chemin.

L'avidité a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour finir enfermés. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent néanmoins insatisfaits. Notre savoir nous a rendu cyniques, notre intelligence, inhumains. Nous pensons beaucoup trop et ne ressentons pas assez. Etant trop mécanisés, nous manquons d'humanité. Etant trop cultivés, nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie n'est plus que violence et tout est perdu. Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.



Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'avidité, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que les hommes mourront, la

liberté ne pourra périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, ceux qui vous méprisent et font de vous des esclaves, enrégimentent votre vie et vous disent ce qu'il

faut faire, penser et ressentir, qui vous dirigent, vous manœuvrent, se servent de vous comme chair à canons et vous traitent comme du bétail. Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes-machines avec des cerveaux-machines et des cœurs-machines. Vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas des esclaves ! Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous n'avez pas de haine, seuls ceux qui manquent d'amour et les inhumains haïssent. Soldats ! ne vous battez pas pour l'esclavage, mais pour la liberté !

Il est écrit dans l'Évangile selon Saint Luc « Le Royaume de Dieu est au dedans de l'homme », pas dans un seul homme ni dans un groupe, mais dans tous les hommes, en vous, vous le peuple qui avez le pouvoir : le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, en avez le pouvoir : le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure. Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut nous unir, il faut nous battre pour un monde nouveau, décent et humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité. Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir - ils mentent. Ils ne tiennent pas leurs promesses - jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affranchissent en prenant le pouvoir mais réduisent en esclavage le peuple. Alors, battons-nous pour accomplir cette promesse ! Il faut nous battre pour libérer le monde, pour abolir les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront vers le bonheur de tous. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous !

Hannah, est-ce que tu m'entends ? Où que tu sois, lève les yeux ! Lève les yeux, Hannah ! Les nuages se dissipent ! Le soleil perce ! Nous émergeons des ténèbres pour trouver la lumière ! Nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! L'âme de l'homme a reçu des ailes et enfin elle commence à voler. Elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux !

11 Novembre 1944

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Depuis 1938 nous n'avons pu célébrer librement cet anniversaire du 11 novembre 1918, et pourtant, qui parmi nous ne se rappelle de cette date ? Qui parmi les anciens combattants de l'autre guerre, celle des 1.500.000 morts, ne se souvient du 11 novembre 1918 ? Ce fut un jour d'espoir infini. Nous avons cru que le sacrifice de nos camarades qui étaient tombés sous la mitraille, et toutes les souffrances que nous avons endurées, nous avaient acquis la paix pour des générations. Quel douloureux démenti nous avons reçu à tant de généreuses illusions, quand, il y a 5 ans, de nouveaux combattants durent revenir sur les chemins sanglants où étaient

tombés leurs pères. Ils connurent la dure retraite jusqu'au cœur du pays envahi (1), et succombèrent à leur tour, cette fois désespérés parce qu'ils purent croire à la fin de la France, à la fin de la patrie des droits de l'homme.

Pendant 4 affreuses années l'ennemi fit peser sur nous le joug de sa tyrannie, massacrant pêle-mêle les hardis compagnons du maquis, et les otages désarmés pris au hasard dans la population terrorisée. Quelle liste de morts depuis 30 ans, quel martyrologe (2) de tout un peuple, quelle somme de souffrances et de deuils, quel abîme de misère ! La France a subi tout cela, et elle n'en est pas morte. Bien que pour le moment elle ne soit pas complètement libérée (3), elle est assurée de revivre, et le Boche, pour la 2^{ème} fois, sera chassé de cette terre qu'il croyait persécuter et piller à sa guise pendant des années. (4) Maintenant le monstre est rejeté dans sa tanière. Espérons qu'il n'en puisse plus jamais sortir vivant, mais n'oublions pas qu'il détient encore des millions de camarades prisonniers ou déportés, et qu'il est capable dans son agonie de leur faire subir les souffrances les plus cruelles. (5)

C'est vers eux qu'en ce 11 novembre 1944 vont toutes mes pensées, et espérons que bientôt ils nous seront rendus, et que le prochain 11 novembre nous trouvera tous réunis au pied de ce monument pour commémorer le souvenir de nos camarades qui sont tombés pour la liberté, soit dans l'armée régulière, soit dans l'armée clandestine des F.F.I (6). Espérons que leur sacrifice ne sera pas vain, et que nous n'aurons pas à subir les désillusions d'une autre guerre, que la paix cette fois ci nous sera acquise pour toujours, aussi bien au dehors qu'au-dedans. Pour cela, camarades des deux guerres, soyons et restons unis et au-dessus de toute politique.

Il faut pour que la France se relève, la paix et la sécurité. Il faut aussi que notre mouvement anciens combattants se reforme au plus tôt, et que par notre union, il puisse contribuer à l'instauration et au maintien de cette paix tant désirée. C'est pour elle que nos morts, connus ou inconnus, des deux guerres sont tombés. C'est leur sacrifice qui va nous permettre de vivre des jours meilleurs.

Camarades combattants des deux guerres, c'est pour honorer la mémoire de ces héros, de ces sacrifiés, de ces martyrs, que nous sommes réunis aujourd'hui au pied de ce monument. Et avant de nous séparer je vous prie, mes chers camarades, pour commémorer leur souvenir, de bien vouloir observer une minute de silence.

(1) *L'invasion et l'exode de mai-juin 40*

(2) *Martyrologe : liste des martyrs*

(3) *A cette date du 11 novembre 1944, la plus grande partie de la France est libérée. Jour doublement glorieux pour nous Creusois, dont l'histoire contemporaine est intimement liée à celle de la capitale, Guéret et Paris furent libérés le même jour, le 25 août 1944. La Résistance, particulièrement active dans notre département, permit même que Guéret soit la première préfecture de France libérée par les maquisards,*

le lendemain du débarquement de Normandie, le 7 juin 1944. Mais la ville fut reprise, provisoirement, par les Allemands le 9 juin. Au moment où Roger Billy prononce son discours, on se bat encore dans les Vosges où les Allemands mènent la « politique de la terre brûlée » en détruisant le maximum de choses pendant leur retraite. C'est ainsi que sont brûlées et rasées, à la mi-novembre, les villes de Gérardmer et de Saint-Dié.

- (4) La libération totale ne sera effective qu'à l'armistice, le 8 mai 1945. Les Allemands, bien que la défaite soit devenue inéluctable, tinrent dans la dizaine de « poches de l'Atlantique », de Dunkerque jusqu'à Royan.*
- (5) Près de 2 millions de soldats français furent faits prisonniers (1.850.000). A cause des évasions, des libérations, et surtout des morts en captivité, on estime qu'il en restait moins d'un million à la fin de la guerre. Il y eut à peu-près 160.000 déportés, pour moitié pour des raisons raciales, et surtout racistes, juifs essentiellement, et tziganes, et pour l'autre moitié des raisons politiques, résistants, opposants, communistes, réfugiés espagnols. La moitié environ des déportés politiques moururent dans les camps, et la quasi-totalité des juifs. Seuls 2500 revinrent.*
- (6) Forces françaises de l'intérieur. Armée clandestine de résistants née en février 1944 de la fusion de toutes les composantes de la Résistance.*



Première libération de Guéret 7-9 juin 1944. Place Bonnyaud. L'hôtel Saint-François, le siège de la Kommandantur, a été pris d'assaut et incendié par les maquisards. L'événement se déroule au lendemain du débarquement de Normandie : 6 juin, au moment des massacres de Tulle

et de Combeauvert (entre Guéret et Bourganeuf) : 9 juin, et la veille du massacre d'Oradour sur Glane : 10 juin. La Résistance en Limousin fut une des plus importante de France, et celle qui remporta les succès les plus spectaculaires, notamment la fameuse bataille du Mont-Gargan en juillet 44, qui permit un mois plus tard la libération de Limoges par la reddition sans effusion de sang de la garnison allemande sous la menace des maquisards de Georges Guingouin. Les Limousins montrèrent pendant l'occupation qu'ils étaient d'ardents et courageux défenseurs de la liberté. Aussi faut-il bien nuancer. Quand on dit que la famille communautaire peut accepter l'autorité, et une certaine restriction des libertés, il faut le comprendre au sens de s'imposer à nous- même, à la rigueur avec l'aide de la loi, le fameux précepte « ne jamais faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas ce que l'on nous fasse à nous même ». Autrement dit, ma liberté ne doit jamais s'exercer aux dépens de celle des autres, mais l'inverse est également vrai. Les deux libertés, celle des autres et la mienne, sont également sacrées. Alors que la liberté sans contrainte et sans limites peut parfois s'exercer aux dépens des plus faibles ou des plus « candides ».

8 Mai 1945

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

C'est avec une immense joie qu'aujourd'hui 8 mai 1945 nous nous réunissons au pied de ce monument.

Après une lutte acharnée qui a duré plus de 5 ans, le monstre germanique est tombé. Après avoir asservi presque toute l'Europe, l'Allemagne tombe en lambeaux.

Après avoir pillé, volé, massacré des milliers de personnes sans défense, avec une cruauté et une barbarie sans exemples dans l'histoire du monde, l'Allemagne, à son tour, va connaître l'occupation du vainqueur.

La France, quoique désarmée et terrorisée a, par sa résistance et son armée clandestine, beaucoup contribué à cette victoire. Mais il nous faut aussi remercier nos grands alliés Anglais et Américains, et surtout nos alliés Russes qui, après avoir subi le plus formidable assaut de l'histoire, se sont relevés avec un courage magnifique, et à leur tour avec des bonds formidables, ont écrasé le Boche. (1)

Les anciens combattants de 14-18 avaient aussi connu un jour semblable. Le 11 novembre 1918 avait été un jour d'espoir infini, nous avions cru que la paix nous était acquise pour des générations. Quel douloureux démenti nous avons reçu à tant de généreuses illusions. Espérons qu'aujourd'hui il n'en sera pas de

même, et que le Boche sera terrassé pour toujours, qu'on ne lui permette plus de relever la tête, et que le fléau de la guerre ne souillera plus notre sol.

Aujourd'hui 8 mai, jour de victoire, jour de deuil et d'attente, mais aussi jour d'espérance. Un grand nombre de nos camarades prisonniers ne sont pas encore rentrés, mais nous avons l'espoir à présent qu'ils ne tarderont pas, et qu'il n'y aura pas d'autres noms à ajouter sur ce monument. (2)

J'espère que la prochaine manifestation du souvenir de nos camarades qui sont morts nous trouvera tous réunis au pied de ce monument, les vieux de 14-18, et les jeunes de 39-45, et que notre union puisse contribuer à l'instauration et au maintien de cette paix tant désirée. Il ne faut pas que le sacrifice de nos morts soit vain, malheureusement eux ne connaîtront pas ce 8 mai 45, et c'est vers eux, mes chers camarades qu'aujourd'hui doivent aller toutes nos pensées.

Et pour cela je vous prie de vouloir bien observer une minute de silence.

1-Il peut sembler étonnant pour nous, 75 ans plus tard, de privilégier ainsi le rôle des Russes dans la victoire. Roger Billy n'était ni communiste, ni anticommuniste. Il est un témoin de son temps qui pendant 6 ans a souhaité cette victoire. Pour les contemporains qui quotidiennement attendaient cette délivrance, les deux moments les plus décisifs de la guerre furent certainement ceux où deux opiniâtres et héroïques résistances mirent fin au mythe de l'invincibilité de l'armée allemande. Elles furent l'œuvre de deux pays à qui nous devons que l'Europe ne fut pas totalement occupée, puis progressivement libérée. Ce furent l'Angleterre d'abord, qui bien que seule tint bon, qui grâce à sa marine et à son aviation gagna la bataille des airs entre l'été 40 et l'été 41, et put ainsi continuer le combat et entretenir la flamme, mais avec peu d'espoir de vaincre sans allié. L'Allemagne commit l'erreur de lui en fournissant un en attaquant son allié contre nature qu'était la Russie communiste. Staline, qui alliait l'incompétence à l'ignominie faillit conduire la Russie à l'effondrement, mais la vaillance et le courage de l'armée et du peuple russes permirent le retournement complet de la situation. Le grand moment décisif, le tournant de la guerre, fut la bataille de Stalingrad. Alors que jusqu'à présent les armées allemandes avaient déferlé sur toute l'Europe continentale, y compris sur le territoire russe, elles étaient bloquées au cours de l'hiver 42-43 devant Stalingrad dans le sud de la Russie, et vaincues pour la première fois. A partir de ce moment le mouvement s'inversa, et toute la deuxième partie de la guerre fut caractérisée par un long reflux des armées nazies et de leurs alliés devant la poussée soviétique. Les débarquements américains en Italie (43) et en France (44) permirent d'accélérer le processus de libération. Leur contribution fut considérable, mais on peut comprendre que dans l'esprit des contemporains, elle fut moins décisive que celle des Russes. Mais depuis, l'histoire et le cinéma sont passés par là. L'histoire a montré la face noire du système politique soviétique,

particulièrement sous Staline, et a terni le vainqueur. Le cinéma, la chanson, et l'américanisation de nos sociétés ont fait la part belle aux libérateurs venus d'outre-Atlantique, éclipsant un peu les autres vainqueurs. Quoi qu'il en soit, tous, les uns et les autres, méritent notre respect et notre profonde reconnaissance.

2-Les prisonniers, et tous ceux qui étaient retenus en Allemagne rentreront progressivement au cours de l'été 45. Combien étaient-ils ? Entre un million et demi et 2 millions. Si on fait un rapide décompte à partir des chiffres fournis par Wikipédia, on aboutit au résultat suivant :

1.845.000 soldats français furent faits prisonniers en mai-juin 40 au moment de la déroute des armées françaises. 250.000 s'échappèrent au cours de leur transfert vers l'Allemagne, 80.000 s'évadèrent d'Allemagne et 330.000 furent libérés pour des raisons médicales, et pour quelques-uns dans le cadre de la « relève » qui fut un échec (un prisonnier libéré pour 3 Français volontaires pour aller travailler en Allemagne !), et 50.000 moururent en captivité. Sont donc revenus environ 1.135.000 prisonniers.

Nous avons dit dans le SHP précédent que seule la moitié des déportés, raciaux ou politiques étaient revenus des camps, soit 60.000 environ. Il y eut aussi le STO (service du travail obligatoire) qui à partir de 1942 envoya 600.000 jeunes en Allemagne. Environ 50.000 y perdirent la vie. Ce décompte, forcément approximatif, aboutit à un total de 1.745.000 personnes qui revinrent au pays au cours de l'été 1945.

Quels furent les Sannatois prisonniers, déportés, envoyés au STO, je l'ignore largement. Je demanderai à notre éminent spécialiste des deux guerres, Marc Hervy, de tenter de nous en établir la liste. Mais la contribution de toutes et de tous peut être utile. Il nous faudrait aussi établir la liste des réfugiés accueillis à Sannat, comme nous avons pu l'évoquer déjà, afin que tout cela soit écrit et fixé dans l'histoire de notre commune.

Roger Billy espère « ...qu'il n'y aura pas d'autres noms à ajouter sur ce monument ». Hélas si, 4 noms ont été ajoutés. Les voici :

Bonneau Francisque Marius Mort pour la France le 7 juin 1940 dans la Somme (le P correspond certainement à un prénom d'usage qui ne figure pas sur l'acte de décès).

Gayet Lucien Emile Octave, mort à son domicile du Cros le 8 mars 1941, mais cependant déclaré officiellement Mort pour la France, probablement suite à ses blessures

Maillard Marien mort en captivité dans la région de Dantzig (Gdansk) le 26 mars 1945

Raynaud Pierre qui ne figure pas dans le registre des décès de Sannat et qui fut un résistant. Et il faudrait ajouter un juif réfugié au Masroudier, **Eugène Stryks**, déporté après avoir été arrêté, mort au camp d'extermination de Lublin en Pologne en 1943.

11 Novembre 1945

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui 11 novembre 1945, il y a exactement 27 ans à 11 heures que prenait fin la plus grande hécatombe de l'histoire connue à ce jour. (1) La mort gorgée de sang comme un vampire était lasse, et nous les survivants nous avons continué à vivre et à espérer, mais notre joie était assombrie par l'absence de 1.500.000 de nos camarades qui étaient tombés là-bas dans la tourmente.

Ils étaient tombés, ces victimes innocentes, dans la boue et les barbelés de l'Yser, de la Somme, de Champagne, de l'Argonne, de Verdun, en croyant que cette guerre serait la dernière. Nous aussi les rescapés nous avons la même conviction, hélas. Quel douloureux démenti nous avons reçu à tant de généreuses illusions, quand, 21 ans plus tard, une autre hideuse tuerie s'abattit sur nous, sur l'Europe et sur le monde entier. Et combien plus terrible encore, où les moyens les plus odieux et les plus raffinés furent employés pour persécuter et pour tuer.

Pendant 4 affreuses années le Boche fit peser sur nous le joug de sa tyrannie, massacrant pèle-mêle les hardis compagnons du maquis et les otages désarmés pris au hasard dans la population terrorisée. Quel martyrologe de tout un peuple, quelle somme de souffrances et de deuils, quel abîme de misère. La France a subi tout cela, et elle n'en est pas morte, espérons que par notre travail et notre union à tous elle se relèvera très vite de ses ruines et de ses misères.

L'année dernière, le 11 novembre 44 nous nous sommes déjà réunis au pied de ce monument, librement certes car le Boche était parti, mais la guerre n'était pas finie. La France n'était pas toute libérée et le Boche tenait encore en son pouvoir plusieurs millions de Français prisonniers ou déportés, dont le sort incertain nous remplissait d'angoisse. On pouvait craindre le pire avec un ennemi pareil qui a pratiqué la torture et l'assassinat en série sur une grande échelle. Heureusement que traqués de tous côtés par nos alliés Russes, Anglais et Américains, ils n'ont pas eu le temps de tout massacrer, et nos jeunes camarades prisonniers nous sont revenus, Pas tous certes car nous avons à déplorer la mort de quelques-uns, nous nous inclinons devant leur mémoire.

Nous avons fait le vœux l'année dernière que le 11 novembre 45 nous trouverait tous réunis au pied de ce monument, les anciens de 14-18 et les jeunes de 39-45, c'est chose faite.

Camarades des deux guerres soyons et restons unis et au-dessus de toute politique, et que par notre mouvement d'anciens combattants nous puissions

contribuer à l'instauration et au maintien de cette paix tant désirée. Espérons que nous n'aurons pas à subir les désillusions de l'autre guerre.

C'est pour cette paix et cette liberté que nos camarades sont morts, tâchons, nous les survivants, de ne pas trop démériter d'eux, et c'est vers eux qu'aujourd'hui doivent aller toutes nos pensées. Qu'ils soient tombés sur les champs de batailles ou dans l'armée clandestine, aussi bien que dans les camps de concentration, ils sont morts, tous, pour le même idéal, pour une France nouvelle et rajeunie, pour un monde meilleur, pour la paix, pour la liberté et la fraternité.

Pour commémorer le souvenir et honorer la mémoire de tous ces martyrs, de tous ces héros, je vous prie Mesdames et Messieurs de bien vouloir observer une minute de silence.

(1) Si la Seconde guerre mondiale a fait beaucoup moins de morts pour la France que la Première, elle en a fait beaucoup plus à l'échelle du monde.

11 Novembre 1946

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Aujourd'hui 11 novembre 1946, c'est le 3^{ème} anniversaire que nous célébrons librement depuis la libération, mais c'est le 28^{ème} anniversaire depuis la fin de l'autre guerre. C'est en effet le 11 novembre 1918 que prenait fin la plus grande hécatombe que la France ait connue. Un million et demi de morts. La commune de Sannat avait la douleur de perdre 44 (1) de ses enfants sans compter ceux qui sont morts depuis, des suites de blessures ou de maladies contractées au front. (2)

Je ne vous raconterai pas les dangers et les souffrances qu'ils avaient endurés pendant 51 mois. Nous avons au cours de manifestations semblables évoqué souvent leurs tortures, et les anciens de 14-18 qui ont vécu ces heures terribles s'en souviendront toujours.

Nous pensions tous à cette époque-là que ce serait la dernière des guerres, et que nos enfants n'auraient pas à connaître des heures semblables. Quelle désillusion quand 21 ans plus tard ils prenaient le même chemin que leurs pères avaient pris en 1914. On connaît la suite, la France trahie et vendue dût s'incliner quelques mois plus tard, et tous ces jeunes prirent le chemin de l'Allemagne où pendant 5 ans ils vécurent la dure vie des commandos, loin de tout ce qui leur était cher. (3) On peut facilement deviner les souffrances qu'ils ont endurées.

Ils n'étaient même pas sûrs du lendemain car avec un ennemi comme le Boche, il fallait s'attendre à tout, une balle est si vite partie, surtout sur un prisonnier,

et le Boche était un spécialiste pour ce genre de travail. Malgré les privations et les souffrances, presque tous sont revenus sans trop de mal. Nous les anciens, avons la joie de les voir groupés avec nous au sein de notre section d'anciens combattants.

Nous espérons que cette union des vieux et des jeunes se maintiendra dans l'avenir, au-dessus de toute religion ou de parti politique. Nous sommes des anciens combattants, et nous resterons des anciens combattants.

Camarades des deux guerres, je ne veux pas vous ennuyer mais je tiens à vous rappeler que nous ne nous sommes pas réunis au pied de ce monument uniquement pour célébrer la fin d'une guerre, nous avons un autre devoir plus sacré, celui de commémorer le souvenir de nos camarades qui sont morts au cours de ces deux guerres, et dont les 48 noms sont gravés sur ce monument.

44 sont tombés en 14-18 et 4 en 39-45. (4) C'est vers eux qu'aujourd'hui doivent aller toutes nos pensées, qu'ils soient tombés dans l'armée régulière ou dans l'armée clandestine, ils sont tous morts pour le même idéal, pour que la France vive dans un monde meilleur et pacifié, pour la paix, la liberté, et la fraternité. Nous ne les oublierons pas.

Pour commémorer leur souvenir et honorer leur mémoire, je vous prie Mesdames et Messieurs de bien vouloir observer une minute de silence.

- (1) En fait il est difficile d'établir le nombre de soldats sannatois morts du fait de la guerre. Sur le monument sont inscrits 45 noms, dont 4 sont décédés après l'armistice : fin novembre 18 (1), 1919 (2) et 1921 (1). Les 3 premiers des suites de guerre, le quatrième en Orient. Mais de nombreux soldats morts pour la France, dont une partie plus ou moins importante de leur vie se déroula à Sannat, ne figurent pas sur notre monument. Si l'on s'en tient aux deux critères officiels : être né dans la commune, ou y avoir résidé en dernier lieu, 13 autres noms pourraient être gravés sur le monument sannatois, dont deux qui possédaient les deux critères !
- (2) Le fait qu'ils ont été reconnus officiellement « Mort pour la France » rend leur inscription sur le monument obligatoire d'après une loi de 2012.
- (3) Le mot commando a un double sens. Aujourd'hui on l'utilise dans le sens d'un petit groupe d'hommes menant une opération armée. Ici il a une autre signification. Il s'applique à un groupe de prisonniers d'un camp de détention en Allemagne exécutant un travail forcé, généralement à l'extérieur du camp. On peut l'écrire dans ce cas avec un k (kommando).
- (4) Roger Billy parle de 48 noms gravés maintenant sur le monument. Effectivement 4 noms de morts de 39-45 ont été rajoutés sur la face sud du monument. Nous les avons évoqués dans le précédent SHP infos. Roger Billy ne se trompe probablement pas. En novembre 1946, 48 noms devaient être gravés sur le monument, dont 44 au titre de 14-18. Un quarante-neuvième a été rajouté ultérieurement. Il s'agit de Marcel

Bourdin. *(Pour ceux qui aiment deviner, deux indices sur le monument permettent de déceler le caractère tardif de l'inscription).*

11 Novembre 1949

Mesdames et Messieurs,

Ainsi que les années précédentes, nous nous unissons aujourd'hui 11 novembre au pied de ce monument, non uniquement pour célébrer le 31^{ème} anniversaire de la fin de la première guerre mondiale, mais aussi pour commémorer le souvenir de nos camarades qui n'eurent pas le bonheur d'entendre sonner le cessez le feu le 11 novembre 1918, et dont les noms sont gravés sur ce monument.

Ils pensaient tous en mourant que leur sacrifice ne serait pas vain et que leurs enfants ne connaîtraient jamais les souffrances qu'ils avaient endurées, que cette guerre serait la dernière. Ils ne se doutaient pas que 21 ans plus tard une autre terrible guerre allait s'abattre sur nous, aussi meurtrière et combien plus barbare, où tout a été mis en œuvre pour tuer. Les procédés les plus cruels et les plus raffinés étaient employés pour vous torturer, vous faire souffrir, et finalement vous supprimer par un passage dans la chambre à gaz et le four crématoire.

Tous ces procédés sont indignes de notre civilisation, et pourtant ils ont été employés par une nation qui se disait civilisée, et au-dessus de tout, ne l'oublions pas. (1) Mes chers camarades, encore aujourd'hui, 31 ans après la première, 4 ans ½ après la deuxième, sommes-nous certains que la troisième ne se prépare pas, je n'ose l'affirmer. Je veux pourtant espérer que ceux qui dirigent la destinée des peuples n'en arriveront pas jusque-là, ou alors ce sera la fin de l'humanité.

Malheureusement pour nous le monde est partagé en deux puissants blocs rivaux, mais nous, Français qu'avons-nous à voir et à gagner dans ces discordes ? Pourquoi prendre parti pour l'un ou pour l'autre, alors que peut-être tous les deux ne cherchent qu'à nous exploiter et à nous diviser, pour aliéner notre indépendance et surtout nos libertés. Nous, anciens combattants, restons-en dehors de toutes ces polémiques, nous sommes avant tout Français et tâchons donc de rester Français.

Nous savons tous que si une 3ème guerre éclatait, c'est encore notre pays qui en ferait les frais. Ce n'est pas pour que la France soit envahie une autre fois que ceux que nous honorons aujourd'hui sont morts, c'était au contraire pour débarrasser notre sol du Boche qui le souillait, qui le pillait, qui le volait, tout en torturant et en fusillant des innocents ; ils sont morts en Français, et pour la France seule.

Camarades combattants des deux guerres, restons unis comme nous l'étions

dans les tranchées ou en pleine bataille, comme les jeunes l'étaient dans les stalags ou les kommandos, inspirons-nous du sacrifice de ceux qui sont morts ; ils ont fait leur devoir, à nous les survivants de faire le nôtre.

Peut-être alors verrons-nous reculer le spectre de la guerre. Nous crions aux gouvernements que l'heure est venue d'imposer silence partout où grondent les canons meurtriers, afin que nous puissions enfin jouir, dans la sérénité et la confiance, d'une existence meilleure, et permettre aux vieux de finir leurs jours dans la sécurité et la paix, mais dans la paix totale, la paix définitive, la paix que nos morts ont voulue, et c'est cette paix que nous, anciens combattants, nous défendrons. (2)

- (1) *Ce paradoxe que souligne Roger Billy est extrêmement important, et il doit rester sans cesse présent à notre esprit. La pire barbarie, la pire sauvagerie reste toujours possible, quel que soit le niveau de développement intellectuel et culturel d'un pays. L'Allemagne avant Hitler, celle de la République de Weimar, était un des plus prestigieux foyers intellectuels du monde, d'un extrême raffinement, et elle allait commettre quelques années plus tard les pires horreurs. C'est pourquoi, comme le sous-entend Roger Billy, il faut rester très vigilant et défendre bec et ongles la démocratie et la paix.*
- (2) *Ce discours de Roger Billy tranche avec les précédents. Jusqu'à présent, pour lui, l'adversaire était l'Allemagne et le risque de guerre dont il fallait se préserver venait d'outre-Rhin. Dorénavant les choses ont changé. La guerre peut survenir d'un moment à un autre, une nouvelle guerre mondiale, plus meurtrière encore que les précédentes, qui opposerait les deux grands vainqueurs et alliés de 39-45, devenus les deux « super-puissances » dominantes, les Etats-Unis et l'Union Soviétique.*

Pour bien comprendre ce discours de novembre 1949, voici un petit rappel de quelques dates clés :

Février 1945 : les trois puissances alliées majeures (USA-URSS-Royaume-Uni) se réunissent à Yalta en Crimée pour bâtir le nouveau monde d'après-guerre, sur les principes de paix et de coopération (Roosevelt- Staline-Churchill)

Mai-Août 1945 : Victoire des alliés. Ecrasement de l'Allemagne puis du Japon.

1946 : Les premiers accrocs de l'entente apparaissent. Echec des négociations sur le contrôle du nucléaire (seuls les USA disposent à ce moment-là de l'arme nucléaire), conflits périphériques où les deux grands soutiennent leur camp dans des guerres civiles (Iran, Grèce)

1947 : Rupture entre le camp occidental dirigé par les Etats-Unis et le camp oriental emmené par L'URSS. Que s'est-il passé ? Chacun des deux leaders accuse l'autre d'expansionnisme, et de vouloir soumettre les pays qu'il a libérés du joug allemand ou japonais, dans un but politique et économique. L'antagonisme conjugue la rivalité traditionnelle de grandes puissances, forcément rivales, qui

a existé de tous temps, à un conflit idéologique qui oppose deux conceptions radicalement différentes de l'organisation de la société. Cette mise sous influence des pays libérés peut prendre différents aspects, économique avec le Plan Marshall qui déverse des milliards de dollars sur l'Europe, politique : en Europe orientale les communistes s'emparent progressivement des leviers de commande, alors que parallèlement ils sont en Europe occidentale exclus des gouvernements de coalition auxquels ils participaient (notamment en France). La consécration de cette rupture est fournie par la division de l'Allemagne. Les trois zones d'occupation occidentale sont fusionnées, préfigurant une prochaine entité politique.

1948 : *Cette tension en Allemagne aboutit au blocus de Berlin décrété par Staline, auquel les Américains répondent par un gigantesque pont aérien pour ravitailler Berlin-ouest qui durera 9 mois (août 48-mai 49) et qui verra les Russes céder.*

1949 : *Aboutissement logique de ce conflit, les deux zones d'occupation, l'occidentale et l'orientale deviennent des états rivaux, à l'ouest la « République Fédérale d'Allemagne » créée en mai 1949, où stationnent des troupes américaines, anglaises et françaises, à l'est, en république, en octobre 49, la zone d'occupation soviétique devient la « République Démocratique Allemande », socialiste. Dans ce climat de tension un accord militaire est signé entre les américains et la plupart des pays d'Europe de l'ouest auxquels les premiers apportent leur protection : le Traité de l'Atlantique Nord (ou Alliance Atlantique, qui engendrera en 1950 une organisation militaire intégrée, l'OTAN).*

Enfin, cette même année 1949, en août, les Russes testent avec succès leur 1^{ère} bombe atomique, et en octobre les communistes chinois de Mao-Tsé-Toung (ou Mao Zé-dong) l'emportent sur les nationalistes de Tchang Kai-check et créent la République Populaire de Chine.

Face à ce risque d'éclatement du troisième conflit mondial, nombreux sont les partisans de la paix qui font entendre leur voix, avec comme emblème la fameuse colombe de la paix dessinée par Picasso. Certains pacifistes penchent en faveur de l'URSS dont ils craignent qu'elle ne soit attaquée par les Américains, d'autres en faveur des USA dont ils pensent qu'ils sont les garants de la liberté. D'autres enfin affichent leur neutralité et un pacifisme sincère, c'est le cas de Roger Billy.

11 Novembre 1953

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Voilà exactement 35 ans aujourd'hui à 11 heures que prit fin la plus terrible guerre que l'histoire ai eu à enregistrer. 44 enfants de la commune de Sannat sont tombés dans cette tourmente, et bien trop nombreux sont les autres que le sort un peu moins cruel a laissé revenir avec des infirmités qui en font des

malheureux pour le reste de leur vie, tout en l'abrégeant bien souvent. C'est pour rendre hommage à leur mémoire, à ceux qui sont tombés pour que nous restions debout, que nous venons nous incliner devant ce monument. Je ne vous rappellerai pas les souffrances et les privations qu'ils ont endurées avant de mourir, les ayant assez évoquées au cours de manifestations semblables, mais ils croyaient tous que leurs enfants ne connaîtraient jamais ces souffrances. Ils ne pensaient pas que 23 ans plus tard une autre terrible guerre allait s'abattre sur nous, aussi meurtrière, et combien plus barbare, avec des méthodes et des procédés de destruction plus raffinés, plus inhumains. Tous ces procédés sont indignes de notre civilisation, et pourtant ils ont été employés par une nation qui se disait civilisée, ne l'oublions pas.

Mes chers camarades, encore aujourd'hui 35 ans après la première, 8 ans après la deuxième, sommes-nous certains que la troisième ne se prépare pas, je n'ose l'affirmer. Je veux pourtant espérer que ceux qui dirigent la destinée des peuples n'en arriveront pas jusque-là, ou alors ce sera la fin de l'humanité. (1)

Malheureusement pour nous le monde est partagé en deux puissants blocs rivaux, mais nous Français, qu'avons-nous à voir et à gagner dans ces discordes ? Pourquoi prendre parti pour l'un ou pour l'autre alors que peut-être tous les deux ne cherchent qu'à nous exploiter et à nous diviser pour aliéner notre indépendance et surtout nos libertés.

Nous, anciens combattants, restons-en dehors de toutes ces polémiques, nous sommes avant tout Français et tachons donc de rester Français. Je sais que si une troisième guerre éclatait, c'est encore notre pays qui en ferait les frais. Ce n'est pas pour que la France soit envahie une autre fois que ceux que nous honorons aujourd'hui sont morts, c'était au contraire pour débarrasser notre sol du boche qui le souillait, qui le pillait, qui le volait, ils sont morts en Français et pour la France seule.

Camarades combattants des deux guerres restons unis comme nous l'étions dans les tranchées ou en pleine bataille, comme les jeunes l'étaient dans les stalags ou les kommandos, inspirons-nous du sacrifice de ceux qui sont morts, ils ont fait leur devoir, à nous les survivants de faire le nôtre. Peut-être alors verrons-nous reculer le spectre de la guerre.

Je sais que la tâche n'est pas facile en cette période trouble où les passions détruisent toute union et au moment où l'on vient de permettre à l'Allemagne de réarmer, ce n'est pas très rassurant pour l'avenir. (2)

Mais malgré tout, Camarades combattants crions plus fort notre pacifisme et notre horreur de la guerre, qu'elle soit froide ou chaude, consacrons tous nos efforts pour ce bien immense que nous désirons tous, qui est la paix, la liberté et la fraternité.

Discours incroyablement d'actualité que celui prononcé par Roger Billy le 11 novembre 1953...il y a près de 70 ans. La guerre froide risquait de

devenir brasier à cause d'un conflit local qui, par le jeu des alliances, des blocs, des impérialismes, de la propagande guerrière et de l'arme atomique pouvait se transformer en une apocalypse pour la planète.

Reprenons les points essentiels du discours :

(1) Roger Billy revient sur deux thèmes qui lui sont chers, qu'il avait exposés dans son discours du 11 novembre 1949, « les nations civilisées peuvent commettre les pires crimes » et « une troisième guerre mondiale, plus destructrice encore, est possible ». Nous avons commenté ces propos, et souligné leur bien-fondé dans le N°30 de SHP infos. Mais le 11 novembre 1953, la crainte de voir éclater la troisième guerre mondiale, qui aurait pu devenir nucléaire, était encore plus grande qu'en 1949. Rappelons que depuis 1947 nous sommes entrés dans une période de tension entre le bloc occidental ou capitaliste dirigé par les Etats-Unis, secondés par le Royaume-Uni et la France, et le bloc oriental ou communiste emmené par la Russie, secondée de la Chine où les révolutionnaires dirigés par Mao-Tsé-Toung se sont emparés du pouvoir en 1949, l'année même où les Russes, 4 ans après les Américains, faisaient éclater leur première bombe atomique. Cette période de tension, connue sous le nom de « guerre froide », qui durera jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989, a connu des moments de répit, mais aussi des moments de crise, dont le principal s'est déroulé entre juin 1950 et juillet 1953. Il a pris la forme d'une guerre qui a causé des millions de morts, la guerre de Corée.

Conquise par les Japonais peu avant la première guerre mondiale, la Corée fut libérée en 1945, au nord par les Russes, et au sud par les Américains. Comme en Europe, les zones libérées passèrent sous le contrôle du libérateur, et s'y établirent des régimes favorables à l'un ou l'autre camp, s'inspirant de leurs systèmes économiques et politiques. Ainsi naquirent deux Corées, comme il y eut deux Allemagnes. Mais contrairement à l'Europe où le statu quo était accepté, chacune des deux Corées prétendait représenter l'ensemble du peuple et du territoire Coréens. Conséquence, en juillet 1950, suite à une longue série d'escarmouches, la Corée du Nord (communiste) envahit la Corée du Sud, au secours de laquelle vinrent les Américains, qui repoussèrent l'envahisseur en occupant eux-mêmes le Nord...au secours duquel arrivèrent les Chinois armés par les Soviétiques. Le paroxysme fut atteint en 1951 quand le Général Mac Arthur, ancien vainqueur des Japonais lors de la Guerre du Pacifique, qui commandait les forces américaines en Corée, tout auréolé d'une gloire qui lui avait monté à la tête, proposa publiquement de lancer une vingtaine de bombes atomiques sur la Chine. On était au bord de l'apocalypse nucléaire. Heureusement, sagement, le Président américain Truman releva Mac Arthur de son commandement. La guerre continua certes, mais

classiquement, jusqu'en juillet 1953, où un cessez-le-feu fut signé, ramenant les armées sur leurs lignes de départ, c'est-à-dire de part et d'autre du 38^{ème} parallèle. On était passé à deux doigts de la catastrophe. On comprend l'inquiétude de Roger Billy et de beaucoup d'autres personnes...

Le principe de la Guerre froide était d'aller le plus loin possible dans l'intimidation, mais sans jamais commettre l'irréparable. Ce fut le cas lors de chaque crise majeure, la guerre de Corée, les deux crises de Berlin (blocus de Berlin-ouest en 1948-1949, et construction du mur en 1961), Révolution cubaine en 1959 et crise des fusées en 1962, guerre du Vietnam de 1955 à 1975. Cette limite tacite, acceptée par les deux camps et illustrée par la mise en place d'un « téléphone rouge », ligne directe entre les dirigeants américains et russes, évita le pire. Il faut aussi souligner que, d'un côté comme de l'autre, les décisions étaient prises collégialement, par un groupe de dirigeants. Est-on sûr à l'heure actuelle, que le pouvoir exorbitant de certains chefs d'état est suffisamment encadré pour empêcher tout faux-pas ?

(2). Là encore le propos de Roger Billy est terriblement d'actualité. Quelle doit être la position de la France dans un conflit qui ne la regarde pas directement...et où aucun traité d'alliance ne l'oblige ?

Doit-elle s'engager résolument aux côtés de l'agressé, du pays dont le système où les valeurs nous sont les plus proches ? Ou doit-elle s'en tenir à un seul objectif, la paix ? C'est à dire tout faire pour empêcher la guerre, par la diplomatie, la négociation, le jugement équilibré ; et si le conflit a éclaté, agir pour que cessent les hostilités et que les belligérants reviennent à la table de négociations, toujours empêcher la surenchère et l'escalade. Roger Billy, comme de nombreux anciens combattants qui avaient connu l'horreur des guerres choisit la deuxième option, celle que l'on appelle pacifisme, ou neutralité, ou non-alignement, ou indépendance nationale. Chaque mot ayant un sens différent mais appartenant au même courant de pensée, par opposition à ceux qui ne craignent pas d'en découdre, et pour qui il doit y avoir un vainqueur et un vaincu ...que malheureusement souvent on humilie, et qui ensuite, par peur ou par esprit de revanche, est toujours prêt à reprendre les armes.

Mais comme le dit également Roger Billy, quand la légitime émotion, et les plus inquiétantes passions nous submergent « la tâche n'est pas facile en cette période trouble où les passions détruisent toute union », et rapprochement curieux de l'Histoire, il ajoute « et au moment où l'on vient de permettre à l'Allemagne de réarmer, ce n'est pas très rassurant pour l'avenir ». La guerre de Corée, afin de renforcer le camp occidental face au péril russe, avait mis à l'ordre du jour la reconstitution d'une force armée

allemande dans le cadre d'une Communauté Européenne de Défense (CED), qui échoua finalement en 1954. La guerre d'Ukraine, vient d'avoir le même résultat, l'Allemagne va doubler ses dépenses militaires et donner un caractère plus offensif à son armée. Simple constat de répétition de l'Histoire. Mais heureusement la « Guerre froide », dont le simple nom fait peur, s'était muée progressivement en une « Coexistence pacifique » qui avait permis dans les deux dernières décennies du 20^{ème} siècle une réduction des armements, et la multiplication des traités de désarmement ou de limitation des armements. Malheureusement ce désarmement relatif a pris fin, et paradoxalement la fin du communisme soviétique a vu réaugmenter considérablement les dépenses d'armement dans le monde (elles ont doublé depuis 1998), et donc les moyens de destruction...avec les risques de s'en servir...sans qu'on en ait conscience...jusqu'au jour où... ! Triste perspective.

Note complémentaire :

Sur le mur d'un bâtiment désaffecté, proche de l'ancienne gare de Chambon-Budelière (qui a brûlé dans les années 1980), on peut découvrir un véritable document d'archive qui doit laisser bien dubitatifs les randonneurs qui effectuent la boucle qui peut les conduire aux anciennes mines d'or du Châtelet ou au viaduc de la Tardes.



Voici ce que l'on peut lire sur les murs :

« A bas les 2 ans »
« A la porte Ridway la peste »

Et à côté, à gauche de ces inscriptions, celles que l'on peut voir page suivante :



« Libérez Henri Martin (et) André Stil »

Ces inscriptions peuvent être précisément datées et signées. Elles se rapportent directement aux événements que nous venons d'évoquer.

La date : 1952. (Elles sont restées intactes 70

ans ! Ou en tous cas elles l'étaient encore en 2016, année où j'ai pris ces photos...).

Les auteurs : Des militants communistes (Budelière, sur le territoire de laquelle se trouve la gare, eut longtemps une municipalité communiste).

Que s'est-il donc passé en 1952 et qui sont ces trois hommes ?

Ridgway (et non Ridway) est le général américain qui succéda à Mac Arthur quand celui-ci fut limogé par le Président Truman en 1951. En mai 1952 il fut promu à un poste encore plus prestigieux, commandant en chef de l'OTAN pour y remplacer Eisenhower, un des vainqueurs de la seconde guerre mondiale, qui entrait en campagne électorale et allait être élu président des Etats-Unis au mois de novembre. C'est à ce titre qu'il effectue en cette fin du mois de mai une tournée européenne qui le conduit à Paris...où le Parti Communiste a appelé à une grande manifestation de protestation contre sa venue. Il l'accuse d'avoir utilisé des armes bactériologiques en Corée. Cette accusation, qui se révélera fausse selon les Russes eux-mêmes qui reconnurent s'être trompés, valut à Ridgway ce surnom infâmant de « la peste ».

Mais cette manifestation s'inscrivait dans le mouvement plus général de lutte contre la guerre, particulièrement en Indochine pour ce qui nous concernait, nous les Français. La répression était sévère contre les pacifistes et les communistes qui luttèrent de concert contre ces guerres en Asie. Henri Martin et André Stil étaient deux communistes qui justement furent emprisonnés, quelques mois pour l'écrivain et journaliste André Stil, et quelques années pour l'ancien résistant Henri Martin, devenu marin, à qui l'armée refusa sa démission et l'emprisonna.

Quant aux 2 ans que les « graffeurs » refusaient, il s'agissait d'une proposition d'augmenter de 18 mois à 2 ans la durée du service militaire. Ce qui ne fut pas fait pendant la guerre d'Indochine qui ne mobilisa que les volontaires, mais le fut pendant la guerre d'Algérie qui fit appel aux jeunes

du contingent, et qui obligea même à porter la durée du service à 30 mois, qui pour certains furent presque intégralement effectués en Algérie. Mais déjà nous anticipons sur le discours suivant...

11 Novembre 1958 (1)

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

C'est avec un profond respect que nous nous inclinons aujourd'hui au pied de ce monument en souvenir de nos camarades qui tombèrent au cours de la terrible guerre de 14-18. Il y a déjà 39 ans de cela mais nous ne pouvons oublier que 44 enfants de la commune de Sannat tombèrent dans cette tourmente et de nombreux autres que le sort un peu moins cruel laissa revenir avec des infirmités pour leur vie tout en l'abrégeant bien souvent.

Malgré le temps qui atténue peu à peu nos souvenirs, nous, les survivants dont le nombre hélas diminue sans cesse, nous qui avons vécu avec eux dans la mitraille et la boue des tranchées, qui avons partagé leurs angoisses et leurs souffrances, qui les avons vu mourir, nous ne pouvons les oublier.

Nous pensions tous à ce moment-là que c'était la dernière des guerres et que nos enfants n'auraient pas à souffrir ce que nous avons souffert. Hélas quelle désillusion, quand, 21 ans plus tard les enfants reprenaient le chemin que leurs pères avaient suivi, et grand nombre restèrent plus de 5 ans derrière des barbelés. Le sacrifice de nos morts de 1914-18 était vain et 4 nouveaux noms vinrent s'ajouter aux leurs sur ce monument.

La France qui resta vaincue sous la botte hitlérienne fut meurtrie, pillée, ruinée et maintenant nous en subissons encore les conséquences.

Mais depuis, la France qui avait besoin de la paix pour se relever de ses blessures eut pendant 6 ans à soutenir une guerre en Indochine qui nous engloutit des milliards et des vies humaines et maintenant, depuis 4 ans on se bat en Algérie où tous les jours il tombe encore des jeunes soldats, et ce n'est pas fini. (2)

La science a fait des découvertes formidables, si seulement c'était pour le bien de l'humanité et dans un but pacifique, tout serait pour le mieux mais malheureusement c'est le contraire qui se produit, tous ces engins sont faits pour détruire, et sur une grande échelle avec une puissance inouïe. S'ils étaient uniquement employés à bombarder la lune ou pour des voyages interplanétaires, nous n'y verrions pas d'inconvénients mais les bombardements sur terre d'un continent à l'autre, c'est une autre histoire, ce sera la destruction totale.

Est-ce à ce résultat qu'on veut en venir ? Nous voulons espérer que non, et que ceux qui ont le destin des peuples dans leurs mains hésiteront à déclencher un

pareil carnage.

Nous, anciens Combattants des deux guerres, nos sentiments pour la paix et la liberté sont bien connus, il y a déjà longtemps que nous le répétons au pied de ce monument, mais bien en vain, du reste, nous parlons dans le vide, on nous prend pour pas grand-chose, et c'est tout juste si on ne nous dit pas que nous avons eu le tort d'en être sortis vivants. Et le jour où un imbécile déclencherà la bagarre, il ne demandera pas l'avis des anciens combattants, c'est bien le plus malheureux.

Ce n'est pourtant pas pour en arriver là que nos camarades que nous honorons aujourd'hui sont morts. Ce serait un affront à leur mémoire que de jeter à nouveau les peuples les uns contre les autres. C'est pourquoi, nous, combattants des deux guerres, forts de leurs souvenirs et de leurs sacrifices nous continuerons à tout faire pour éviter le pire, et aider à construire un monde meilleur où la vie, heureuse pour tous, pourra s'épanouir dans la paix et la liberté.

(1) Concordance des temps, encore une année qui nous ramène à l'actualité. L'évocation de l'année 1953 nous a permis d'opérer un rapprochement entre la guerre de Corée et la guerre d'Ukraine, l'année 1958 nous fait passer d'une élection présidentielle à une autre, une élection particulière qui s'accompagna d'un bouleversement institutionnel, qui nous fit passer de la quatrième République à la Cinquième, et d'un président à un autre, Charles de Gaulle succédant à René Coty. Tout cela se produisit à la suite de grands désordres qui mirent la France au bord de la guerre civile.

(2) En fait, les deux guerres « coloniales » que mena la France au lendemain de la Seconde guerre mondiale, durèrent 8 ans chacune.

De 1946 à 1954 pour la guerre d'Indochine, et de 1954 à 1962 pour la guerre d'Algérie. Ce qui fait que de 1939 à 1962, soit pendant 23 ans, la France fut en guerre pratiquement sans discontinuer.

Ces guerres coloniales sans issue, impopulaires, particulièrement celle d'Algérie qui obligea un million et demi de jeunes Français à aller risquer leur vie en Afrique du Nord pour le maintien d'une l'Algérie française, affaiblit la Quatrième République à l'en faire mourir. On peut critiquer ses institutions, qui en fait ne différaient guère de celles de la Troisième République qui tint 70 ans et qui ne fut mise à bas que par l'invasion allemande de 1940, mais relativisons en louant son extraordinaire œuvre de redressement économique et social. Une décolonisation ratée, l'incapacité à accorder aux peuples de l'Empire (c'est ainsi que l'on désignait les colonies) la liberté pour laquelle on leur avait demandé de combattre aux côtés de la « France Libre » pour libérer notre pays de la domination allemande, les promesses non tenues du discours de Brazzaville de 1944 dans lequel le Général de Gaulle, au nom du Gouvernement provisoire de la République, fixait comme devoir à la France de permettre aux peuples colonisés « *de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires* »,

tout cela nous enlisa dans la guerre et provoqua le mécontentement général, aussi bien des partisans, que des adversaires des indépendances. Les tensions entre les deux camps culminèrent à Alger en mai 1958 avec le putsch (ou tentative de coup d'état) du 13 mai qui instaura un « Comité de Salut Public » dans lequel se côtoyaient des généraux et des personnalités gaullistes qui imposèrent le « *retour aux affaires* » du Général de Gaulle, dont ils pensaient qu'il était le plus à même de garantir le maintien de l'Algérie dans la France. Pour éviter la guerre civile, le Président de la République, René Coty, et l'Assemblée Nationale nommèrent De Gaulle premier ministre le 1^{er} juin. Celui-ci fit adopter par référendum en septembre une nouvelle constitution (légèrement modifiée par la suite mais toujours en vigueur) qui instaura la Cinquième République, et le Général fut élu Président de la République en décembre 1958.

Autrement dit, quand Roger Billy prononce son discours le 11 novembre 1958, la France est empêtrée dans une guerre coloniale, elle a failli sombrer dans une guerre civile évitée de justesse (les putschistes s'étaient emparés du pouvoir à Alger, puis en Corse, dernière étape avant Paris...), et les conditions dans lesquelles se mettait en place le nouveau pouvoir pouvaient inquiéter (d'où la célèbre réplique du Général de Gaulle « *Croit-on, qu'à 67 ans, je vais commencer une carrière de dictateur ?* »). Aussi devine-t-on notre Président de l'association des Anciens Combattants un peu démoralisé lorsqu'il dit par exemple : « depuis 4 ans on se bat en Algérie où tous les jours il tombe encore des jeunes soldats, et ce n'est pas fini » ou « ...nous parlons dans le vide, on nous prend pour pas grand-chose, et c'est tout juste si on ne nous dit pas que nous avons eu le tort d'en être sortis vivants... » ou bien encore « ...Ce n'est pourtant pas pour en arriver là que nos camarades que nous honorons aujourd'hui sont morts. Ce serait un affront à leur mémoire que de jeter à nouveau les peuples les uns contre les autres...).
Que de concordance des temps !

A suivre...